ÉDITION DE LA FAMILLE BAROUCH

תורת אביגדור

הגאון ר' אביגדור מיללער זצ"ל

L'ÉDITION DE CETTE SEMAINE A ÉTÉ GÉNÉREUSEMENT SPONSORISÉE PAR ARMAND OIKNINE.
« SPONSORISÉ EN L'HONNEUR DE LA TORAH ET DE AM ISRAËL »

TORAT AVIGDOR

RAV AVIGDOR MILLER ZT"L

מִקֵּץ - חֲנֻכָּה

La souffrance de 'Hanouka

Nous sommes à la recherche de sponsors pour Vayigach et Vayé'hi.

Nous avons également besoin d'un généreux sponsor pour l'ensemble du Séfer Vayikra, ce qui nous permettrait de compléter une année entière de traduction (Le Livre de Chémot a été généreusement financé par la famille Ellouk).

Notre projet est à but non-lucratif et le coût de 450 euros par paracha couvre tout juste nos frais.

Sponsoriser une semaine est difficile pour vous ? Vous pouvez en imprimer quelques exemplaires et les disposer dans votre choule ou dans les commerces de votre quartier, etc. Pensez également à les envoyer par e-mail à vos amis, en soulignant combien cette lecture vous enrichit.

Merci beaucoup et Chabbath Chalom
Faites passer le mot et bonne lecture !

POUR S'ABONNER ET LE RECEVOIR PAR EMAIL: **FRANCAIS@TORASAVIGDOR.ORG**
POUR LES SPONSORISATIONS OU TOUTES AUTRES DEMANDES D'INFORMATIONS:
TAEUROPE@TORASAVIGDOR.ORG

פרשת מִקֵּץ - חֲנֻכָּה

AVEC

R' Avigdor Miller zt"l

D'APRÈS SES LIVRES ET CASSETTES ET LES ÉCRITS DE SES ÉLÈVES

La souffrance de 'Hanouka

Table des matières

Première partie : La souffrance des grands
Deuxième partie : Accepter les souffrances
Troisième partie : Souffrances au jour le jour

Première partie : la souffrance des grands

Réévaluer les miracles

En abordant le récit de 'Hanouka, il importe tout d'abord d'éliminer une idée erronée. Certains ont l'impression que le *ness* de 'Hanouka célèbre une victoire triomphante ; nos ennemis ont été vaincus et les Juifs d'Erets Israël ont été enfin en mesure de vivre en paix. C'est l'avis d'un grand nombre d'entre nous.

Mais c'est une erreur – en vérité, après le *ness*, on releva encore plus de *tsarot* qui durèrent de longues années. Vous savez, les batailles des 'Hachmonaïm contre leurs ennemis durèrent trente ans, et les événements de 'Hanouka se situent au début de cette période, environ quatre ou cinq ans avant le début de la guerre ; pendant vingt-cinq ans ou plus, ils continuèrent à se battre.

Pendant toutes ces années, le peuple continua à être persécuté par les Syriens et les Juifs hellénistes, les *Mityavnim*. Un très grand nombre de Juifs furent torturés, et beaucoup perdirent leur vie pendant les vingt-cinq ans qui suivirent le *ness chémen*. Et nos héros, les 'Hachmonaïm, tombèrent également au combat ; tous les frères furent tués au final l'un après l'autre.

Je vous livre ces données, car il importe de comprendre et de situer le thème de 'Hanouka dans son contexte. Nous devons retenir que le miracle du *chémen*, ce peu d'huile qui brûla pendant huit jours, n'intervint pas en pleine victoire, mais au sein de grandes souffrances. Nous devons donc réévaluer la place du *ness hachémen* dans le cadre des événements.

Massacre des Syriens et des Sycophantes

Tout le monde connaît le récit du début de la rébellion contre les Gréco-Syriens ; le récit se trouve dans le livre des Maccabim, le Séfer 'Hachmonaïm : un officier syrien convoqua les Juifs de Modiin pour offrir des offrandes sur l'autel idolâtre. Lorsqu'un Juif, un sycophante, s'avança pour offrir une offrande, Matitiyahou dégaina son épée dissimulée sous son manteau – il s'était préparé à ce moment – et la plongea dans le cœur de ce Juif renégat ; et pour faire bonne mesure, il acheva également l'officier syrien. Cet incident marqua le début des hostilités.

Les Juifs sont contraints de fuir aussitôt dans les montagnes, d'abandonner leurs maisons et de se cacher dans des grottes dans le désert. Certains membres de son propre peuple étaient abasourdis par son acte ; ils hurlaient contre lui : « Tu es fou ? Nous faire subir de telles *tsarot* ?! גְּזֵרָה עֲבִידָא דְבָטְלָא – *Un décret sera aboli au final* (Kétoubot 3b) ; tôt ou tard, les *gzérot* passeront, mais par ce geste, tu attires la colère d'Antiochus sur nos têtes. Nous devons quitter nos maisons et vivre comme des animaux traqués dans le désert ! Et qui sait combien d'entre nous survivront à cause de toi !»

En danger

N'écoutons pas cet argument en imaginant que Matitiyahou agit de manière imprudente. Matitiyahou était certainement un *ben Torah*. וְזֵדִים בְּיַד עוֹסְקֵי תוֹרָתֶיךָ, est-il dit. Soyez assurés que Matitiyahou n'était pas une tête brûlée à la recherche de sensations fortes. Il était un *talmid 'hakham* qui agit avec réflexion, avec *'hechbon* ; il constata que le peuple juif en Erets Israël était à un point de rupture ; les hommes s'effondraient sous la pression des *Mityavnim* et bientôt, tout serait perdu. De ce fait, Matitiyahou et ses collègues *talmidé 'hakhamim* avaient calculé qu'il fallait agir et mettre un terme à cette spirale infernale.

Ils comprenaient les implications d'encourir la colère d'un roi doté d'une armée. C'était des *tsarot*, de nombreuses *tsarot*. Matitiyahou et ses *'havérim* étaient conscients des conséquences de leur défense de l'honneur de Hachem, et ils acceptèrent de plein gré toutes les conséquences. Ils étaient prêts à tout.

Ils vécurent eux-mêmes ces *tsarot*. Matitiyahou et ses fils étaient toujours au premier rang de la bataille, et non à l'arrière à donner des ordres ; la vie de Matitiyahou était en danger en permanence, jusqu'à sa mort ultime. Ses fils vécurent le reste de leur vie à se battre dans les montagnes ; ils furent tués l'un après l'autre, en ayant combattu pour Hachem.

Une bénédiction à Babylone

Nous devons comprendre un point important ; ils ne devaient pas mourir. Le récit de 'Hanouka se déroule en Erets Israël, mais sachons que tous les Juifs ne se trouvaient pas en Erets Israël à cette époque. Il y avait un très grand *yichouv* de Juifs à Bavel – ils étaient peut-être plus nombreux à Bavel qu'en Erets Israël. Les Juifs étaient revenus de la *galout Bavel* et s'étaient installés en Erets Israël. Mais la majorité des Juifs se trouvait encore à Bavel.

Et en Bavel, il n'y avait ni de persécution, ni des Hellénistes qui corrompaient le peuple. La Guémara (Pessa'him 56a) dit : בִּנְהַרְדָּעָא דְּלֵיכָּא מִינִין – à Nehardea – la ville principale de résidence des Juifs – il n'y

avait pas de *minim*, ni de chrétiens, ou de *Tsédoukim* (Sadducéens), personne ; uniquement des Juifs. C'était la vie à Bavel.

Erets Israël, d'un autre côté, était un pays qui était accablé de toutes les *tsarot*, comme aujourd'hui, où les pires *apikorssim* au monde y vivent. Sachez qu'il n'y a pas de pire poison dans le monde que la presse israélienne contre les Juifs religieux. Cela a toujours été le cas, car un pays de *kédoucha* présente toujours les plus grands *nissiyonot* et les plus grands obstacles. Mais Bavel, en revanche, était un pays où l'on pouvait vivre sans être dérangé par personne. Vous pouviez pratiquer la *yiddishkeit*, personne ne vous dérangeait.

Accepter l'affliction

Si Matitiyahou désirait vivre une vie de *chlémout*, une vie de Torah et de Mitsvot sans dérangement, il aurait pu fuir. De nombreux Juifs fuirent, nous le savons. Dès qu'il y avait des *tsarot*, de nombreux Juifs fuyaient à Bavel. Donc, Matitiyahou aurait pu partir avec tous ses enfants en Bavel et aurait mené une vie calme et heureuse. Il n'avait pas besoin des *tsarot* de combattre les *Yévanim*

Mais Matitiyahou était un leader, et il ne voulait pas abandonner le peuple. De nombreux Juifs resteraient là-bas, sujets à la pression et à l'influence des *réchaïm* ; qu'adviendrait-il du Klal Israël en Erets Israël si Matitiyahou les abandonnait au pouvoir des Juifs assimilés qui s'infiltraient et détruisaient la *kédoucha* du peuple ?

De ce fait, Matitiyahou choisit les *yissourim* ; il savait que sur le moment, être un serviteur de Hachem revenait à souffrir pour Lui, et il choisit donc de rester en Erets Israël avec d'autres *ovdé Hachem*. Ceux qui restèrent n'acquirent ni pouvoir ni gloire, et vécurent une vie tourmentée. Ils étaient tous morts au moment de la victoire. Bien entendu, ils étaient au Gan Eden, mais dans ce monde, ils n'eurent aucun plaisir de ces combats, des *yissourim* qu'ils choisirent de vivre.

Ils acceptèrent ces *yissourim* de bonne grâce. Les hommes de haut niveau en sont capables.

Les étranges amis du Tana

La Guémara dans Baba Métsia (84a) mentionne un *tsadik*, Rabbi Elazar ben Rabbi Chimon. C'était une personnalité hors du commun, qui aspirait à la perfection, mais il se doutait qu'il avait certains défauts. Son histoire, dans le détail, mérite d'être étudiée. Il fut accusé par certains *'hakhamim* pour une certaine conduite, un certain mode d'action qu'il suivit, et afin de se convaincre qu'il était purifié et exempt de toute tare, la Guémara affirme qu'il entreprit plusieurs actions.

Suite à ce premier test, Rabbi Elazar ben Rabbi Chimon ne s'appuya pas sur son jugement et il endossa des *yissourim* pour se purifier davantage. Tout comme Matitiyahou, c'était un grand homme et il accepta de bon gré une carrière de souffrances.

La Guémara relate que chaque nuit, avant d'aller dormir, il disait : « בּוֹאוּ אַחַי וְרֵעָי בּוֹאוּ – Venez, mes frères, mes amis. » Il invitait les *yissourim* à venir. Et le matin, il leur demandait de partir. Ce bref récit fait partie d'une longue narration qui vaut la peine d'être étudiée, mais pour notre propos, ce petit extrait suffira.

Rabbi Elazar ben Rabbi Chimon devait œuvrer dans ce monde ; il ne pouvait passer ses journées à souffrir. De ce fait, il choisit de souffrir la nuit. Le soir, les *talmidim* rentraient chez eux ; la yéchiva était finie. Je suis certain que certains étudiaient aussi toute la nuit, mais ils n'avaient pas besoin de sa présence, donc il invitait les *yissourim* la nuit ; il souffrait. Et le matin, il leur demandait de partir.

La pause de la journée

J'aimerais comprendre ce passage de la façon suivante : Rabbi Elazar ben Rabbi Chimon souffrit constamment, mais il avait beaucoup de volonté et un très grand intellect, si bien que le matin, il décidait d'ignorer sa souffrance et de s'appliquer à sa mission : atteindre la *chlémout* dans le service de Hachem ; comme la souffrance serait un frein, il s'entraîna à ignorer les troubles. Le matin, il s'aguerissait pour le travail de la journée et ordonnait à ses *yissourim* : «Disparaissez ! Ne vous mêlez pas de mes affaires ! »

De nombreux individus fonctionnent de cette façon ; ils souffrent, mais lorsqu'ils travaillent, ils ne sont pas submergés de peine en raison de leur occupation, qui leur fait oublier dans une certaine mesure leurs souffrances.

Le soir, cependant, Rabbi Elazar les acceptait de plein gré et son esprit s'y attardait, comme quelqu'un qui apprécie un plat succulent. Il se focalisait sur sa douleur et tentait de tirer autant de bénéfices que possible des *yissourim*. Il était seul dans son lit, ses blessures lui faisaient mal, et il y pensait ; il ne voulait pas les ignorer, mais accéder à la meilleure perfection possible dans sa situation.

Savourer la douleur

Il existe diverses formes de perfection qu'une personne peut atteindre en vivant des t*sarot* : une perfection dans la remarquable réalisation de l'*aniyout*, le fait de s'humilier devant Hachem. Vous ne pouvez être un *baal gaava* lorsque vous souffrez ; même un millionnaire, lorsqu'il souffre, est humble. On relève également une perfection dans une loyauté sans faille à Hachem ; il existe une perfection dans l'empathie, dans le fait de compatir aux souffrances des autres, et la perfection de l'appréciation du cadeau d'une bonne santé. Il y a également une *kapara* pour les fautes. Je suis certain que Rabbi Elazar acquit tous ces niveaux, mais l'idée que nous voulons retenir ici est qu'il accepta de bon gré les *yissourim* qu'il subit. La Guémara nous le révèle.

Bien entendu, toute personne malade doit se rendre chez le médecin. Comme l'indique la Torah (Chémot 21:19) : וְרַפֹּא יְרַפֵּא – *vous devez soigner vos maladies*. Vous ne pouvez négliger votre corps uniquement parce que votre Néchama aspire à la *chlémout* et la perfection. Le pauvre corps peut se plaindre : « Pourquoi devrais-je souffrir à cause de ta *néchama* ?» et donc וְרַפֹּא יְרַפֵּא – vous devez aller chez le médecin, וְאָהַבְתָּ לְרֵעֲךָ כָּמוֹךָ – vous devez aimer votre frère juif et votre corps est également juif. Vous devez donc veiller au bonheur et au bien-être de votre corps.

La Guémara (Baba Kamma 91a) dit : אָסוּר לְאָדָם לַחְבֹּל בְּעַצְמוֹ – *Il est interdit de se blesser.* Je suis persuadé que Rabbi Elazar ben Rabbi

Chimon ne se blessa pas non plus, c'est *assour*. Il n'aurait pas pris de couteau et se serait blessé pour avoir des *yissourim*. Aucun Juif ne le ferait. Mais il accepta ces *yissourim*. Il ne les fuit pas. C'est tout à fait différent. Il savoura ces souffrances du fait des opportunités qu'elles engendrent.

Nous ne sommes pas en mesure de savourer ces souffrances comme Rabbi Elazar et Matitiyahou. Nous pouvons en revanche bénéficier considérablement de l'étude de ce sujet des grands hommes prêts à endurer ces souffrances.

Deuxième partie : Accepter les souffrances

Les difficultés de la vie

Comment accomplir une telle chose ? Quel est le secret d'un Rabbi Elazar ben Rabbi Chimon ou d'un Matitiyahou, un homme prêt à endurer une carrière de *yissourim* et à s'en délecter, sans craindre de s'effondrer ?

C'est un sujet capital, car qui est à l'abri de périodes difficiles dans sa vie ? Tout le monde est sujet à des périodes de difficulté ; celles-ci adviennent lorsqu'on veut servir Hachem. Cela ne veut pas dire que vous devez les chercher, mais elles adviendront, au moins dans une certaine mesure.

Une femme qui désire une grande famille sait que ce ne sera pas facile, mais elle se lance néanmoins. Elle accepte les difficultés de bon gré. Une femme qui épouse un *talmid 'hakham*, un homme qui étudie au *kollel*, devra peut-être se contenter du minimum. Même si son mari travaille, il se lève quand il fait nuit dehors pour étudier au Beth Knesset avant la prière. Il reste peut-être plus tard au Beth Midrach pour étudier le *Chass*. Il n'est pas toujours disponible pour l'aider. Ce n'est pas facile pour elle. Pareil pour lui : il aimerait bien être assis

toute la soirée sur le canapé avec ses jambes surélevées. Mais il s'en abstient ; il est au Beth Midrach, car il a accepté un mode de vie qui implique des efforts pour l'*avodat Hachem*.

Même si vous ne faites pas partie des grands hommes, vous êtes concernés par les difficultés d'une vie de Torah. Vous ne tuerez jamais de Grec et n'aurez pas besoin de vous cacher dans les montagnes, mais vous souffrirez néanmoins. Parfois, dans certaines périodes de notre vie – qui durent parfois des années et des années □ nous sommes placés dans des situations difficiles pour le service de Hachem. Si l'on veut réussir à être un bon *éved Hachem*, il faut se préparer à de tels scénarios. Nous voulons connaître le secret de Matitiyahou et de Rabbi Elazar.

Tout est une préparation

Le Méssilat Yécharim dit une phrase capitale ; « Nous sommes dans ce monde dans un seul but, nous préparer au Monde à Venir. Ne l'oubliez jamais ! » C'est moi qui ai ajouté les termes : « Ne l'oubliez jamais », mais il nous apprend que ce doit être le centre d'intérêt constant de notre vie. וְלָזֶה יָשִׂים מַבָּטוֹ וּמַגַּמָּתוֹ כָּל יְמֵי חַיָּיו — À cet effet, pour nous remémorer que nous nous préparons au monde à venir, nous devons orienter notre pensée tous les jours de notre vie vers le monde à venir. Quoi que vous fassiez, dit-il, בְּכָל אֲשֶׁר הוּא עָמָל — *dans tout travail que vous effectuez*, quels que soient vos problèmes, gardez à l'esprit que votre objectif est le monde à venir. »

C'est en soi une affirmation éloquente. Lorsque vous allez à la synagogue pour prier, lorsque vous êtes au bureau pour gagner votre vie, lorsque vous aidez vos enfants à faire leurs devoirs, gardez à l'esprit que votre objectif est le Monde à venir. Lorsque vous vous asseyez pour le petit déjeuner, lorsque vous êtes sous la *'houpa* pour vous marier, vous vous préparez au Olam Haba. Comment ? Il faut du temps pour l'expliquer. En cas de guerre, vous n'avez pas souhaité qu'elle se déclare, mais cette guerre vous prépare au Olam Haba. Et la paix vous y prépare aussi. L'homme doit garder à l'esprit que tout est une préparation au monde à venir : lorsque le moment de la fin est venu et qu'il sait que ses minutes sont comptées, ou bien lorsqu'il se

trouve sur la table d'opération – toutes ses vicissitudes, tous les changements qu'il vit dans la vie.

Ne valait-il pas la peine de venir ici pour entendre cet enseignement ? Ce monde est une antichambre ; ne l'oublions jamais. Il est bon de vivre avec cet idéal.

Nous sommes de passage

Je vous ai déjà fait le récit du 'Hafets 'Haïm. Un jour, un riche visiteur rendit visite au 'Hafets Haïm, qui était assis sur un vieux banc en bois devant une table de planches, qui ressemblait à une table de fortune. On aurait dit qu'il s'était déplacé provisoirement, tandis que l'on effectuait des rénovations dans sa maison.

L'homme comprit que c'était la maison du 'Hafets 'Haïm, et il lui demanda : « Où sont vos meubles ?»

Le 'Hafets 'Haïm répondit : « Où sont *vos* meubles ? »

L'homme répondit : « Je ne suis que de passage ici.»

Le 'Hafets 'Haïm rétorqua : « Eh bien, c'est mon cas aussi. » Il comprenait qu'il vivait uniquement dans une antichambre, sans meubles.

Je ne dis pas que vous devez tout faire pour être mal à l'aise dans ce vestibule. Souvent, pour atteindre le but, vous avez besoin d'une certaine dose de confort pour vous encourager – j'en parlerai peut-être un jour. De ce fait, je ne sais pas si nous pouvons exiger de nous-mêmes de vivre comme le 'Hafets 'Haïm – il fallut beaucoup de travail au 'Hafets 'Haïm pour se hisser à ce niveau ; mais au moins, visons cet idéal. N'oublions jamais que peu importe le degré de confort dans lequel nous vivons, nous vivons ici dans un but précis, nous sommes dans la salle d'attente, pour nous préparer au Monde à Venir.

Les vicissitudes du vestibule

Nous commençons à entrevoir ce que nos grands héros, les 'Hachmonaïm, comprirent. lls avaient compris que ce monde est un *prozdor*, un couloir qui mène à un lieu plus important, et dans un

couloir, vous n'êtes pas brisés par les vicissitudes. Ceux qui perdent de vue cette idée seront terrifiés et submergés par l'idée d'avoir des années et des années de guerre devant eux. C'est ainsi lorsqu'on s'attaque à Antiochus, ce sont des années et des années en perspective.

Antiochus, bien entendu, n'est pas éternel, et en vérité, peu de temps après le début de la guerre, il a eu ce qu'il méritait. Il était un raté, il mourut loin de chez lui. Flavius Joseph est d'avis qu'il regretta sa conduite envers les Juifs. Mais même s'il ne regretta rien, cela ne fait pas de différence ; c'était un raté, et vous pouvez être certains qu'après avoir quitté ce monde dans la misère, des jours chauds l'attendaient. Il est évident qu'il se trouve au Guéhénom et qu'il n'en est pas encore sorti.

Mais nos ancêtres savaient qu'un autre prendrait sa place. On ne manque pas de *réchaïm* dans le monde, et lorsque vous commencez avec les *oumot haolam*, ce n'est pas facile d'arrêter le mouvement. Ils pressentaient donc la suite des événements.

Mais ils avaient compris que ce monde est un *prozdor* et également saisi le sens du passage des Pirké Avot à ce sujet. On y trouve une mise en garde. Comme ce monde est un vestibule הַתְקֵן עַצְמְךָ בַּפְּרוֹזְדוֹר – *Veillez à vous préparer dans ce vestibule*, כְּדֵי שֶׁתִּכָּנֵס לְטְרַקְלִין – *afin de pouvoir entrer dans la salle de fête*. הַתְקֵן! Dans cette salle d'attente, vous ne vous contentez pas d'être assis. הַתְקֵן – Votre rôle consiste à vous préparer, de la racine du terme *tikoun*. Parfois, le *tikoun* de ce monde consiste à se servir du corps à des fins de défendre l'honneur de Hakadoch Baroukh Hou. C'est une manière de procéder – c'est l'un des moyens les plus importants d'acquérir la *chlémout*, de se battre pour la gloire de Hachem.

Un tir ami

Il est question de cette idée dans Michlé (27:6) נֶאֱמָנִים פִּצְעֵי אוֹהֵב – *Les blessures faites par un ami sont preuve d'affection*. Cela signifie que si un ami vous blesse, vous pouvez lui faire confiance.

Expliquons ces termes du roi Chlomo ainsi : qui est le *ohev*, l'ami qui vous blesse ? Nous savons de qui il s'agit – il n'y a qu'un seul ami

dans ce monde : Hakadoch Baroukh Hou. Surtout pour le Am Israël. Il est אוֹהֵב עַמּוֹ יִשְׂרָאֵל. Lorsque cet Ami envoie des blessures, nous devons comprendre qu'elles sont נֶאֱמָנִים, dignes de confiance. Elles ont un effet bénéfique. C'est le sens du verset : נֶאֱמָנִים פִּצְעֵי אוֹהֵב – Comme les blessures d'un ami proche sont dignes de confiance.

Hakadoch Baroukh Hou fit des 'Hachmonaïm un peuple admirable par cette période de longues souffrances ; trente ans de véritables *tsarot*, des pires difficultés. Ils savaient que lorsque quelque chose émane de l'Ami, Il est suffisamment digne de confiance, et c'est dans leur intérêt.

Acquérir de l'or

Examinons la suite des événements. Les souverains syriens commencèrent à se quereller entre eux ; une guerre se déclara et chacun commença à faire pression pour que les Juifs soient de leur côté. En conséquence, on accorda aux Juifs tous les droits, ils devinrent indépendants et l'un d'eux devint roi.

Nous avons subitement des rois. Il n'y avait eu aucun roi parmi le *Am Israël* depuis le départ du dernier roi Tsidkiyahou, en exil. De nombreuses années s'étaient écoulées et soudain, le statut de la monarchie était restauré ! À cette époque, avoir un roi était une gloire pour la nation.

Qui étaient les rois ? Les *kohanim guédolim* étaient rois ! Et ils possédaient des richesses. Yo'hanan Hyrcanus avait l'usage de fêter chaque année le jour anniversaire des victoires. Il avait des tables en or ; pas recouvertes d'or, de solides tables en or pur. Les 'Hachmonaïm baignaient dans le bonheur de la prospérité.

Des bisous ennemis

Ils vivaient là la seconde partie du verset. Il est dit : Les blessures d'un ami sont bénéfiques, mais וְנַעְתָּרוֹת נְשִׁיקוֹת שׂוֹנֵא – *les bisous d'un ennemi sont trop abondants, ils ne sont pas dans votre intérêt.* Là, c'étaient les bises au lieu des blessures. Puis tout changea. Je ne peux pas faire la narration du récit de 'Hanouka en décrivant la chute de

cette grande famille, mais dans leur prospérité, ils furent ruinés. Ils devinrent *tsédoukim* (saducéens), ennemis des *'hakhmé haTorah*. Ils abandonnèrent la Torah pour laquelle leurs pères avaient donné leur vie, et vécurent dans la prospérité ; ils devinrent si corrompus qu'ils se transformèrent en ennemis des Sages de la Torah.

Bien entendu, Matityahou et ses fils se trouvaient déjà dans l'autre monde avec leurs couronnes de gloire sur la tête ; ils ne pouvaient jamais perdre ce qu'ils avaient acquis pendant leurs *yissourim*. Mais leurs descendants dilapidèrent ces couronnes, qu'ils échangèrent pour des couronnes en or, de véritables couronnes de rois. C'est ce qui se passe pendant les périodes d'abondance. La richesse, les temps favorables constituent une épreuve plus difficile. Au passage, c'est pourquoi les Juifs aisés – les Juifs d'Amérique, qui ont beaucoup à manger – doivent s'appliquer à cette tâche remarquable de montrer constamment leur reconnaissance à Hachem. Ils doivent s'attacher à la *émouna* que tout vient de Lui et doivent constamment remercier Hachem בְּרָכוֹת וְהוֹדָאוֹת מֵעַתָּה וְעַד עוֹלָם. Si vous appliquez ce principe, vous réussirez peut-être dans les temps favorables. Il n'est pas aisé d'accéder aux couronnes de gloire lorsque tout va bien.

Quelle est la période où les 'Hachmonaïm accédèrent à leurs vraies couronnes, celles qui comptent dans le Monde à Venir ? Pendant les années de פִּצְעֵי אוֹהֵב, lorsqu'ils atteignirent la grandeur. Ils en furent capables, car ils retenaient que ce monde est uniquement un *prozdor*, un couloir menant au *traklin*, le grand palais du Olam Haba.

Troisième partie : Souffrances au jour le jour

Choisir le bon combat

Nous retournons au Méssilat Yécharim et nous saisissons que ces termes : « Vous devez orienter votre regard tous les jours de votre vie

vers l'idéal du Olam Haba » est la clé du succès. La voie vers le *Olam Haba* a lieu uniquement par le *Olam Hazé*. Impossible de sauter l'étape de vivre dans ce monde ; or, ce monde nous réserve parfois des jours difficiles.

Si tout se déroule sans encombre et que vous n'avez pas d'opposants, vous devez naturellement œuvrer : vous devez étudier. Mettez cette occasion à profit pour atteindre la *chlémout*. Même là, c'est souvent un combat. Si vous étudiez la Torah, vous donnez votre vie pour connaître le Chass, ce n'est pas facile, c'est un combat. Pensez-vous qu'il soit facile de devenir un grand en Torah ?!

Pour certains, c'est particulièrement difficile ; si vous venez d'un autre monde, il existe de nombreuses difficultés pour devenir un homme de yéchiva. Vous devez vous mesurer au langage de la Guémara, avec les concepts de celle-ci. Imaginons un garçon venu du Nebraska ; il n'a jamais rien étudié et quitte la maison pour aller à la yéchiva ; de plus, il n'est pas non plus doté d'un esprit brillant. Il a peut-être l'esprit lent et la Guémara est très difficile pour lui.

Il a peine à se faire à son nouvel environnement. De nombreuses personnes, y compris ses oncles et tantes, l'agressent et le dénigrent. Parfois, ses propres frères et sœurs tentent de le dissuader.

La vente aux enchères des gifles

Même sa mère s'oppose à son choix. Un garçon m'a raconté que sa mère l'avait giflé d'être resté étudier la Guémara tard le soir. Elle n'aimait pas qu'il soit réveillé tard, penché sur sa Guémara. Pourtant, il ne faisait aucun bruit, il n'empêchait pas ses frères et sœurs de dormir. Mais sa mère n'était pas religieuse et était mécontente qu'il se consacre à la Torah. Elle voulait qu'il soit médecin, ou au moins avocat. Or, il étudiait la Guémara tard le soir. Donc elle s'emporta et le gifla.

Je dis à ce garçon : « Tu veux me vendre cette claque ? »

Il réfléchit et me répondit qu'il voulait la garder. C'est un jeune homme intelligent. Cette gifle vaut une somme d'argent infinie.

Imaginons que de nombreuses années se sont écoulées ; en dépit de toutes les difficultés, en dépit de tout, il a continué à avancer dans

la *yédiat haTorah*, dans la *émouna* et la *avodat Hachem*. Et enfin, il parvient à étudier un passage de la Guémara par lui-même. Il donne des *'habourot* à la yéchiva ; il fait partie des meilleurs éléments de la yéchiva ; il pense ne pas souffrir comme par le passé.

Les bons jours anciens

Ne pensez pas de cette manière ! Ce sont les *bons* jours anciens ! C'était la meilleure période de votre vie. C'est l'apogée de votre réussite. Votre trône dans le monde à venir est édifié sur le *tsaar*, sur le sacrifice et les difficultés. Vous serez assis sur un trône doré, car vous devez vous démener pour enregistrer un petit succès dans votre *avodat Hachem*.

Vous regardez en arrière et vous revivez une certaine époque où il était très difficile d'être *froum*. Vous dites : je vivais dans un mauvais environnement, et pourtant je me suis battu ; j'ai résisté aux influences adverses, et maintenant, *baroukh Hachem*, je suis tiré d'affaire et je respecte tout. Vous regardez en arrière et êtes reconnaissant pour toutes les difficultés que vous affrontiez alors. Ce fut une *brakha min hachamayim* qui a fait de vous un homme. Cela vous a donné beaucoup de *zékhout*.

Un jeune couple fraîchement marié se bat pour fonder une famille *froum*, un foyer de Torah authentique. Ils subissent souvent des oppositions de la part de leur famille – ils sont trop fanatiques, trop *froum*, au goût de leurs proches.

De plus, ils n'ont pas beaucoup d'argent. Ils attendent avec expectative les bons jours où ils seront enfin établis et auront un compte en banque bien rempli et des biens. Ah non ! Sachez que les bons moments sont au présent, lorsque vous luttez pour Hachem. Vous êtes au *kollel* et vous étudiez, vous vous battez pour un idéal, c'est le moment où vous faites le plus de progrès dans la vie.

Un bonheur frénétique

Même lorsque les choses sont mouvementées et difficiles – une jeune femme a un bébé après l'autre et elle se dit : « Ce n'est pas

vraiment ce que je désire. Je veux que mes enfants grandissent ; j'aimerais avoir de grands enfants mariés et du *na'hat* de mes petits-enfants. C'est trop agité maintenant ! Chaque jour, toute la journée, je suis occupée !»

Elle doit prendre conscience que *c'est la période la plus joyeuse de sa vie*, dans l'instant présent, lorsqu'elle est toute la journée fatiguée et épuisée, tour à tour nerveuse et enthousiaste. L'enfant a un rhume. L'enfant est tombé et s'est entaillé le doigt et il doit courir pour attraper son autobus pour la Yéchiva. Toute la journée, il y a du mouvement. C'est sa réussite. C'est le sommet de la perfection de sa vie. Plus tard, lorsque cela devient facile, elle perd toutes ces performances acquises lors de ces temps mouvementés.

Retenons que lorsque que nous traversons une période difficile, lorsque nous souffrons pour un idéal, c'est le meilleur moment de la vie. Vos mérites sont multipliés par le nombre de vos opposants. Plus vous êtes tournés en dérision, plus vous faites face à des oppositions, plus votre récompense est grande.

La Yéchiva de Rav Miller

Je retourne dans le passé. Nous avions fondé une yéchiva à Chelsea pendant ma première cadence de rabbanout. Quels *tsarot* nous avons vécus ! Quelle opposition ! Une semaine entière, je ne dormis pas. Pendant toute une semaine, je ne trouvai pas le sommeil en raison de cette opposition. Ils voulaient nous confisquer les fonds que nous avions collectés pour acheter un bâtiment.

Le jour de l'achat du bâtiment, je fus contraint de me cacher. J'avais peur qu'ils me forcent à être présents. Ils venaient me voir et me disaient : « Rabbi, vous devez vous retirer. Le public est contre. »

Je me cachai ce jour-là dans la maison d'un ami. J'attendais l'appel qui m'informerait que les papiers étaient approuvés. À ce moment-là, je fus en mesure de sortir. Il était trop tard pour nos opposants ! Les papiers avaient été approuvés !

À l'époque, j'étais jeune et n'appréciai pas à sa juste mesure ce grand cadeau. Mais en retournant à cet épisode, Baroukh Hachem !

'Hassdé Hachem. Nous avons maintenu le cap et avons gagné. Mais la victoire n'est pas tout. Le combat pour y arriver compte ! Chaque opposant, chaque personne qui nous a calomniés, qui a tenté de placer des obstacles dans notre chemin était un *matana* ! (Pour plus de détails, consultez l'ouvrage du Rav Avigdor Miller : His Life and his Revolution, chap. 7)

Des miracles au sein de la persécution

Revenons à la période des 'Hachmonaïm où nous les avons trouvés au départ, à la période de combat, celle où leur sang était versé. Leur famille se faisait massacrer ; des milliers de personnes étaient torturées à mort du fait de leur respect des *mitsvot*. Dans tout le pays, un cri s'éleva vers Hakadoch Baroukh Hou, déplorant leurs terribles persécutions.

Au milieu de tout, Matitiyahou, ses fils et d'autres Juifs fidèles se battaient avec l'épée pour le maintien de la Torah. Ils auraient pu fuir en Bavel et vivre en sécurité. Mais ils se battirent et souffrirent pour la Torah.

Les 'Hachmonaïm enduraient les פִּצְעֵי אוֹהֵב ; de nombreuses blessures pendant un long moment. Mais en conséquence de toutes ces blessures, notre peuple atteignit un niveau inégalé. Chacun d'entre eux devint *nitkadèch* et le Klal Israël en conséquence, s'éleva beaucoup ; les événements d'alors étaient si inhabituels qu'ils sont considérés comme l'un des grands *nissim* de l'histoire – pendant huit jours, la *ménora* resta miraculeusement allumée.

La temporalité des huit jours

C'est un phénomène remarquable. Nous sommes habitués à l'idée du *ness 'Hanouka*, que nous considérons comme une continuité des anciens *nissim* de l'époque du *bayit richon* (le Premier Temple). Mais il faut réaliser qu'il existe un grand écart entre les anciens *nissim* et le *ness 'Hanouka*.

Retenez que des *nissim* de cette catégorie n'avaient plus lieu ! La Chékhina reposait uniquement dans le *bayit richon*. La Guémara

affirme que dans le *bayit chéni*, bien qu'Ezra et les *anché Knesset haguédola* avec certains *néviim* fussent encore présents dans la période antérieure au *bayit chéni*, néanmoins, aucun *ness* qui peut se comparer à ceux du premier Temple n'eut lieu. Il y avait, bien entendu, constamment des *nissim*, עַל נִסֶּךָ שֶׁבְּכָל יוֹם עִמָּנוּ, mais des *miracles* visibles qui prouvent la présence de Hachem s'arrêtèrent à la fin du *bayit richon*. Et le peuple avait perdu tout espoir que de tels *nissim* aient lieu à nouveau. La période de *nissim* de ce genre était révolue.

Et soudain, cela se produisit à nouveau. Soudain, en pleine obscurité, une lumière apparut et le *ness 'Hanouka* advint, totalement inattendu ! Tout le monde s'enflamma lorsqu'il eut lieu. C'était en quelque sorte une résurgence des jours anciens. Comme l'exprime le roi David : הָשִׁיבָה לִּי שְׂשׂוֹן יִשְׁעֶךָ – *rends-moi la pleine joie de Ton secours.* C'est une grande joie lorsque la *yéchouat Hachem* se montre ouvertement. Et pour un moment, pour huit jours, elle revint.

La cause du miracle

Cette occurrence où une lumière miraculeuse apparut au sein de l'obscurité, après le départ de la *Chékhina*, est l'occasion d'un grand événement digne d'une célébration du *ness 'Hanouka*. Et il est encore plus important de retenir la cause de la réapparition de cette lumière.

Ces grands hommes choisirent le principe d'accepter les *yissourim* qu'ils subirent dans leur service de Hachem. C'est pourquoi ils se purifièrent tellement, car ils choisirent cette carrière de plein gré, en vivant de longues années en mettant constamment leur vie en péril pour accomplir la volonté de Hachem. Nous saisissons qu'ils devinrent si remarquables en conséquence, et cet événement mémorable du *ness chémen* eut lieu.

C'est pourquoi le miracle advint, non pas après leur victoire et la signature de traités de paix avec les rois, et après qu'ils s'enrichirent. Non, aucun *ness* de 'Hanouka n'aurait pu avoir lieu alors. Le miracle advint lorsqu'ils souffraient. Il eut lieu lorsque leur sang était versé, lorsqu'ils étaient privés de sommeil et vivaient dans une peur constante de la mort, c'est à ce moment-là que ce miracle de l'huile intervint, c'est ce qui leur fit mériter le miracle.

Le symbolisme de 'Hanouka

Nous pouvons conclure avec une meilleure perception du symbolisme et du secret de la fiole d'huile d'olive qui resta allumée. L'huile de la *ménora* était שֶׁמֶן זַיִת זָךְ כָּתִית לַמָּאוֹר — c'était de la pure huile d'olive produite à partir d'olives pilées et broyées. Tout le monde connaît l'avis des *'hakhamim* à ce sujet : les olives sont un symbole du *Am Israël* : lorsqu'ils sont pilés et broyés, ils donnent la plus pure huile d'olive d'illumination. Du fait que ces olives étaient pilées et broyées, elles produisirent une pure huile de *kédoucha* qui les ennoblit. L'acceptation délibérée des difficultés et des *yissourim* est ce qui produisit le *chémen zayit* qui déboucha sur le miracle de 'Hanouka. Le *ner Hachem* fut allumé à partir de l'huile de leur idéalisme et tel est le symbole de l'ensemble du récit de 'Hanouka.

Passez un excellent Chabbath 'Hanouka !

En pratique

La grandeur à travers la souffrance

Je comprends que ce monde est uniquement une préparation au monde à venir et de ce fait, la souffrance n'est pas une erreur, une expérience dont il faut survivre, mais c'est plutôt une partie intégrale de notre préparation.

Lorsque j'allume les bougies de 'Hanouka, je vais, *bli néder*, observer les flammes pendant 30 secondes et méditer cette leçon. Ces flammes miraculeuses doivent leur existence à l'huile pure des *tsadikim* prêts à être écrasés pour Hachem. La souffrance est ce qui apporte au final, l'illumination. Je vais tenter d'emporter avec moi cette leçon au cours de la semaine ; quel que soit mon problème, c'est un moyen de me préparer à un plaisir éternel.

QUESTIONS ET RÉPONSES

שאל אביך ויגדך זקניך ויאמרו לך

Le bon rebelle

Q : Quel conseil donneriez-vous à un élève de *yéchiva* de vingt ans dont les parents souhaitent qu'il se lance dans des études à l'université ?

R : Tout dépend des cas. Il pourrait leur répondre : « Imaginez que je sois un garçon américain comme tous les autres, et que je veuille sortir et fumer de l'herbe. Seriez-vous en mesure de m'arrêter ? Tous les garçons américains ne font-ils pas ce qu'ils veulent, ils deviennent des vagabonds et leurs parents leur donnent même de l'argent pour acheter des narcotiques ? Or, vous avez un gentil fils qui veut étudier à la yéchiva, ne peut-il choisir sa voie ? Tout comme les vagabonds en Amérique sont favorisés par leurs parents – filles et garçons se conduisent comme des clochards et leurs parents leur donnent des voitures pour commettre toutes sortes de méfaits ; ils leur donnent aussi beaucoup d'argent. Moi, je ne demande rien. Je veux uniquement étudier à la yéchiva pendant quelques années. » Certains parents seront sensibles à ce discours. C'est ma manière d'être un enfant gâté : je veux me consacrer à l'étude.

Si les parents sont inflexibles, l'élève de yéchiva leur dira : « Écoutez, je n'ai que vingt ans. J'ai toute la vie devant moi, laissez-moi étudier quelques années et nous en reparlerons. » Deux ans plus tard, les parents reviennent à la charge : « Alors ? » Il dira alors : «Écoutez, je n'ai que vingt-deux ans. Nous en discuterons dans quelques années. » À ce moment-là, ils abandonneront. Ce scénario, au passage, s'est reproduit de multiples fois. Il a fait ses preuves à de nombreuses reprises. Je l'ai constaté moi-même. Les parents finissent par laisser tomber. Ils ont compris que leur fils était sérieux dans sa volonté d'étudier et ils ont abandonné, et leur fils est en passe de devenir un *gadol BaTorah*. J'ai moi-même rencontré plusieurs cas de ce genre.

Possibilités de sponsorisation encore disponibles